

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



AU CONCOURS DU CHEVAL DE GUERRE DE SAUMUR  
LA MENSURATION D'UN CONCURRENT



## CHRONIQUE

C'EST vraiment le calme, et quelques lignes suffisent à résumer les choses du turf, cette semaine.

Pauvre Rose a confirmé ses progrès en battant de loin au Tremblay la Cotinais, qui l'avait précédée pour ses débuts et en laissant derrière elle Santa Lucia et Nectarine, laquelle avait montré quelque qualité en Angleterre.

Il est vrai que ces deux dernières ont l'excuse d'un de ces incidents de départ si fréquents dans les déboulés et qui en altèrent, la plupart du temps, la signification.

Pourquoi Pas nous l'a démontré en prenant à Saint-Cloud sa revanche sur Le Remendado qui venait d'en avoir raison à Maisons ; dans cette épreuve, Lahire, qui a couru beaucoup moins vert, a fourni une bonne course qui laisse augurer favorablement de sa victoire future.

C'est tout pour les deux ans.

Pour ce qui est des vétérans, il n'y a à parler que du Prix du Trocadero où Sablonnet a constamment dominé Ramesseum, en lui rendant quatre livres. Tous deux précédaient d'assez loin Liao, dont on avait fait, on s'en souvient, un des favoris du Derby, et Badajoz pour qui 1.600 mètres sont une extrême limite.

Quand nous aurons signalé l'achat par l'Administration des Haras de Labiscotte, d'un bon cheval de croisement par Chesterfield et une fille de Saint-Damien, nous aurons épuisé ce que le pur sang peut suggérer d'observations pour le moment.

\*\*

Il n'est pas un pays dont les hommes de cheval parlent davantage et qu'ils ignorent autant, que l'Irlande — en France tout au moins.

Les brillantes couleurs sous lesquelles on nous présente la patrie du hunter, terre promise des cavaliers sinon des éleveurs, empruntent beaucoup de leur éclat à ce mirage lointain qui s'évanouit à l'approche de l'observateur.

Or, ils sont bien peu nombreux les hommes de cheval qui ont pris le paquebot à Holyhead pour aller, *de visu*, constater l'état de la production irlandaise. Encore ceux qui ont tenté le voyage ont-ils presque tous fait escale à Dublin, au fameux horse show, au mois d'août, et pâmé devant le défilé des concurrents, ont-ils arrêté là leur voyage.

Ce n'est pas au Grand Palais, à Paris, ce n'est pas dans la carrière du Carrousel de Saumur que l'on peut se faire une idée de ce qu'est l'élevage français ; ce n'est pas à Dublin qu'il faudrait aller chercher les enseignements sur l'état de l'élevage irlandais.

C'est à travers pays, en parcourant les fermes, en visitant ici les étalons, là les poulinières, en comparant les produits à leurs auteurs directs, que l'on pourrait chercher un guide pour nos naisseurs désireux de fabriquer un cheval de selle.

Or, non seulement aucun sportsman autorisé n'a encore tenté cette étude, mais il n'existait jusqu'à présent dans notre langue aucune publication d'ensemble sur l'Irlande chevaline, de nature à diriger l'amateur dans une exploration de ce genre.

Aussi accueillera-t-on avec un intérêt significatif l'ouvrage documenté que vient de publier M. E. Meuleman, vétérinaire au 2<sup>e</sup> régiment des Guides belges, professeur à l'école de guerre, auteur de plusieurs travaux d'hippiatrie appréciés.

Le « Demi-Sang en Irlande : hunters, hacks et troupiers » tel est le titre explicite du volume que vient de publier Laveur. Il tient toutes ses promesses. C'est une monographie substantielle et documentée de l'élevage irlandais.

Un rapide aperçu sur la topographie, la géologie et la climatologie de la verte Erin, prépare le lecteur à comprendre dans quelles conditions éminemment favorables évolue la production chevaline dans ce pays de prairies, au climat humide, mais tempéré et uniforme, où le sol calcaire donne l'ossature, où l'herbe exceptionnellement abondante et la douceur de la température permettent de garder toute l'année les animaux dans les herbages, c'est-à-dire de les nourrir avec le minimum de dépenses.

Grâce à ces avantages naturels, l'Irlande de toute antiquité a pro-

duit des chevaux de valeur. La race primitive, le hobby servait déjà au xv<sup>e</sup> siècle à courir le cerf et le chevreuil ! Au xviii<sup>e</sup> siècle, sa réputation comme sauteur était déjà faite. Et l'« old irish hunter » ne connaissait pas de rivaux, même en Angleterre au début du xix<sup>e</sup>.

Ainsi donc, depuis des centaines d'années, l'irlandais est un cheval de chasse. Dans les veines de tous les animaux du pays ruisselle le sang des hunters.

Ce sang animait jadis une race charpentée, osseuse, un peu commune, mais de grande taille et de gros poids. Le désir d'aller toujours plus vite derrière les chiens lui a fait infuser une forte dose de sang pur. Et, grâce à la forte hérédité de la *cart mare*, la jument de trait léger autochtone, grâce aussi à l'excellence du sol, la population chevaline a pu se maintenir longtemps avec l'ampleur et la membrure qui font les chevaux pour gros poids, tout en empruntant au pur sang son aptitude à galoper et son énergie.

Mais ce croisement de l'étalon de race pure avec la jument de pays, malgré le soin mis à choisir des pères osseux et armés dans leur dessous, malgré la collaboration d'un terroir unique, malgré la possession incontestée du marché des chevaux de selle qui permettait de gros sacrifices dans l'achat des reproducteurs, ce croisement, parce qu'on l'a pratiqué d'une façon presque inclusive, a fini par altérer les caractères de la production irlandaise.

Elle est « à bout... de gros », si l'on peut dire par opposition à la vieille formule « à bout de sang » si employée naguère pour qualifier la dégénérescence de nos races françaises locales. Et cette constatation emprunte une saveur toute particulière au lendemain du Concours du Cheval de Guerre de Saumur, dont l'exclusive formule nous conduira bien plus vite encore, dans notre pays où le volume est chose rare, à un cheval trop léger et inutilisable pour les services courants.

Il résulte, en effet, de l'étude de M. Meuleman que la situation de l'élevage est critique en Irlande.

Les bons étalons sont très rares et plus rares encore les poulinières solides, fortement constituées, capables de supporter le cheval de pur sang.

Le mal est si profond qu'il a entraîné des enquêtes officielles approfondies et fait pousser un cri d'alarme général.

Le hunter irlandais est menacé dans son avenir !

Et c'est l'*abus* du pur sang qui en est cause.

Si une pareille constatation avait été faite par un écrivain français, on pourrait la taxer d'exagération et en accuser le parti pris de polémiste.

Mais M. Meuleman est officier belge, il n'a pris part à aucune des discussions passionnées qui nous ont tous, ici, plus ou moins entraînés. Il semble même ignorer ces débats d'écoles.

S'il les avait connus, il aurait eu quelque scrupule à confier le soin de préfacier son ouvrage à un homme de cheval, très compétent, mais que ses opinions maintes fois affirmées mettent en complet désaccord avec les conclusions de M. Meuleman... et de la plupart des autorités irlandaises.

Ce n'est pas sans une certaine satisfaction (on nous permettra de la laisser voir), que nous avons enregistré le résultat des enquêtes relatives aux hunters et l'opinion des éleveurs de ce cheval.

Le métissage indéfini, c'est-à-dire le croisement sans relâche d'un père de pur sang avec une grosse jument conduit à l'affinement fatal, à la perte des jumenteries, et laisse d'année en année un pourcentage de plus en plus élevé de ratés.

*Le déchet de la production du hunter léger est inutilisable.*

Aussi cherche-t-on le remède à la situation dans la seule voie rationnelle, celle que nous avons toujours préconisée ici, *la création d'une RACE* de hunters, par la sélection, comme ont été créées toutes les autres races de chevaux.

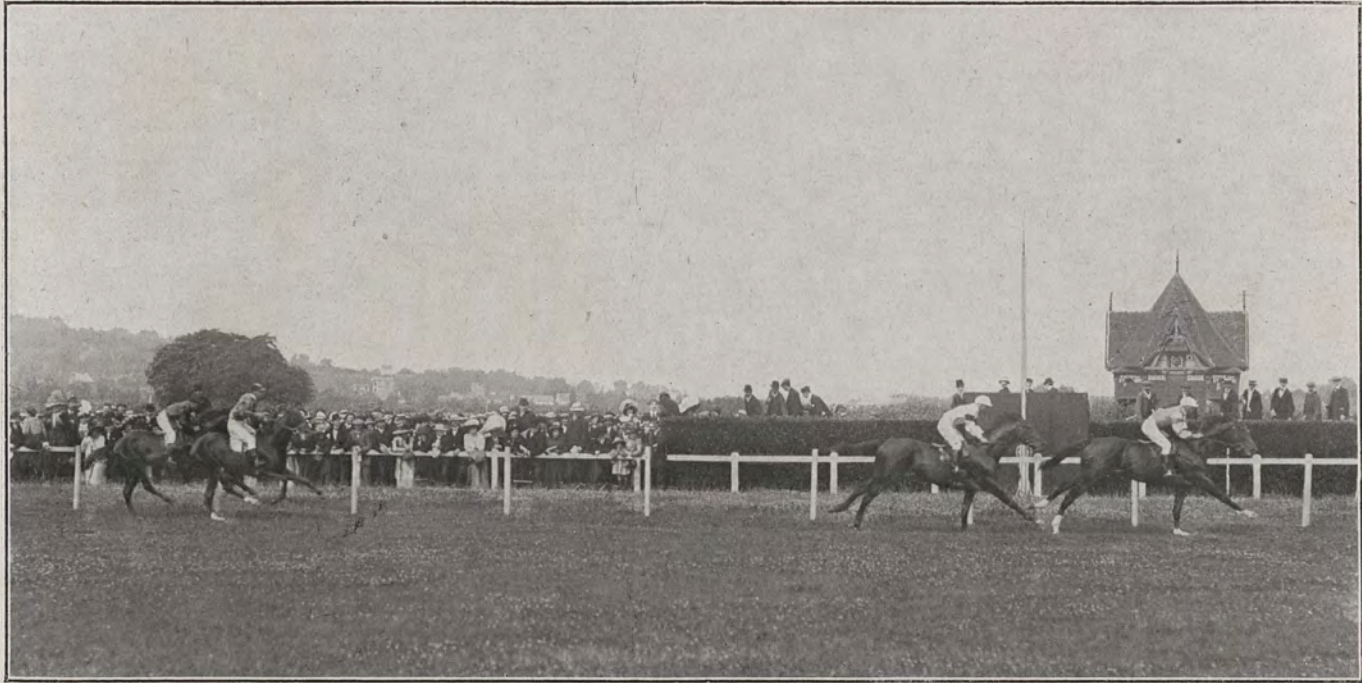
Cette solution n'implique pas l'exclusion du pur sang, loin de là, elle réduit seulement son emploi aux animaux d'élite.

D'autre part, elle fera de la fabrication du cheval de selle une industrie régulière, stable, dont les produits à tous les degrés de l'échelle seront utilisables, et dont le déchet impossible à éviter sera réduit au minimum.

J. R.







Le Platine

Badajoz

Ramesseum

Sablonnet

SAINT-CLOUD, 24 JUILLET — L'ARRIVÉE DU PRIX TROCADÉRO

## NOS GRAVURES

La dernière réunion d'été de la Société du Demi-Sang, donnée le 24 juillet sur l'hippodrome de Saint-Cloud, avait attiré un fort nombreux public.

Le PRIX TROCADÉRO (2.100 mètres) épreuve principale de la journée, disputé sur la même distance que le prix Monarque qui se courra dimanche à Maisons-Laffitte, mettait aux prises quelques concurrents de cette épreuve. Tel était le cas de Sablonnet et de Ramesseum qui s'étaient déjà rencontrés précédemment sur la même piste; Ramesseum s'étant assuré difficilement le meilleur sur son rival avec un avantage de treize livres.

Cette fois l'écart de poids n'étant que de quatre livres, le poulain de M. de Brémond devait être nettement préféré. Sablonnet fit d'ailleurs preuve d'une réelle supériorité. Après avoir réglé l'allure à sa guise, il démarra à l'entrée de la ligne droite, s'assurant plusieurs longueurs sur Liao et Le Platine. Ramesseum se mit courageusement à sa poursuite mais il ne l'inquiéta guère et succomba finalement d'une longueur. Badajoz, qui avait perdu un terrain appréciable au départ, venait se placer troisième à deux longueurs devant Le Platine et Liao.

Sablonnet qui, par sa victoire dans le Prix Trocadéro semble un des plus qualifiés pour remporter le Prix Monarque, naquit en 1907 chez M. J. de Brémond, par Gardefeu et La Marsaudière. Il débuta la saison dernière, second du Prix Saint-Firmin à Longchamp derrière Berceuse; termina par la suite second du Prix Heaume à Maisons-

Laffitte derrière Cockfield, puis remporta, pour sa dernière sortie en public, le Prix Richelieu à Maisons-Laffitte devant Renard Bleu et Linois.

Il fit sa rentrée cette saison dans le Prix de la Société du Sport de France, au Tremblay, terminant non placé derrière sa compagne d'écurie Ronde de Nuit, Ossian et Hérouval, disputa par la suite sept autres épreuves, en remportant trois: le Prix Sartarelle au Tremblay; le Prix Biennal, sur Nuage et le Prix de Victot à

Longchamp et parvenant à se placer lors de trois autres sorties: deuxième de la Bourse à Longchamp, derrière Jacobi et deuxième du Prix des Acacias derrière La Française. Sa dernière course en public le voyait terminer second derrière Ramesseum dans le Prix des Veaux d'Or, disputé, comme nous l'avons dit plus haut, à Saint-Cloud, sur 2.000 mètres.

Le fils de Gardefeu, qui possède sur les parcours de 2.000 mètres une très réelle qualité, s'annonce comme un des concurrents les plus autorisés du prochain Prix Monarque; l'étendue de son abatage et son aptitude pour les 2.000 mètres le rendront particulièrement redoutable sur le parcours en ligne droite.

Rien de bien saillant à relater sur les autres courses de cette journée si ce n'est la revanche prise par Pourquoi Pas sur Le Remendado dans le Prix des Genets (900 mètres).

Ces deux jeunes rivaux ont une fois de plus fini très près l'un de l'autre, mais ils ne se sont pourtant pas employés de façon satisfaisante, ce qui tendrait à prouver qu'ils sont loin d'être des craks.

Nous reproduisons ci-contre la photographie de LLANLUDNO, une pouliche de deux ans, par Phœnix et Etoile du Nord, qui fit d'honorables débuts à Maisons-Laffitte dans le Prix d'Essai des Pouliches, sous les couleurs de M. le Comte de Moltke-Huitfeldt.



LLANLUDNO, 1<sup>re</sup> BAIE, NÉE EN 1908, PAR PHŒNIX ET ÉTOILE DU NORD  
APP. A M. LE COMTE DE MOLTKE-HUITFELDT





LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX BRETONS DANS LE RING

## Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

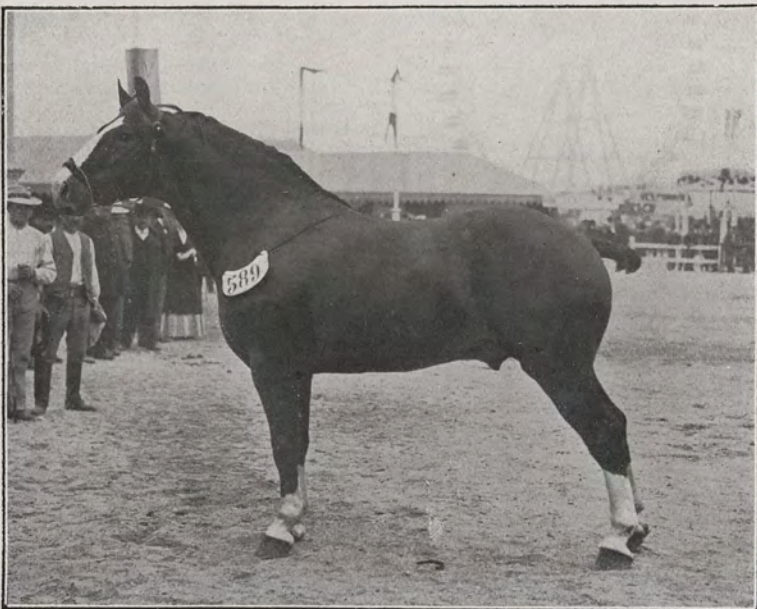
(Suite)

COMME toujours l'exposition bretonne a été particulièrement réussie. La production de la péninsule se divise en deux grandes catégories : les postiers et les chevaux de trait dont la parenté apparaît de plus en plus étroite à mesure que l'on infuse plus de sang froid aux premiers et que l'on sélectionne avec plus de soin les seconds dans le sens du type primitif.

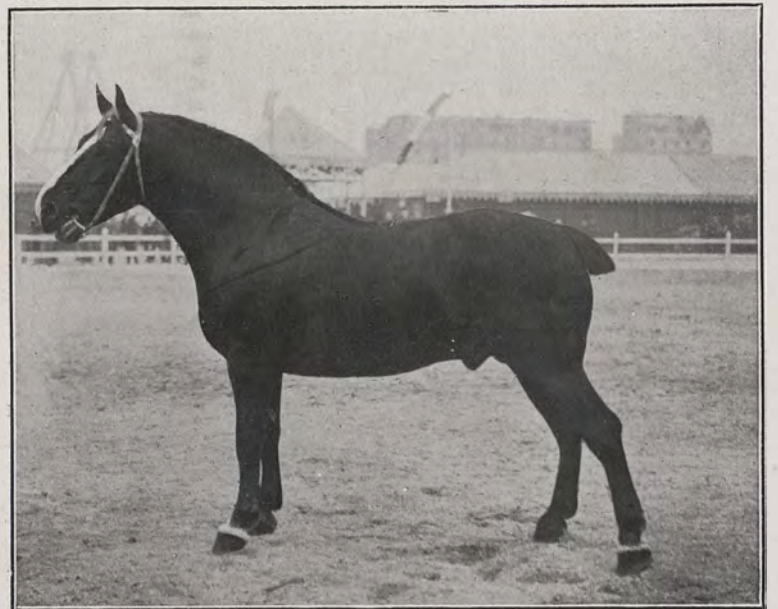
Les races postières dont la définition officielle n'a jamais été faite comprennent tous les animaux nés dans le 3<sup>e</sup> arrondissement et ayant « au moins un ancêtre de demi-sang à la première génération ».

Voilà qui est bien vague et qui laisserait les jurys dans une complète incertitude en bien des régions. Mais le climat et le sol bretons ont façonné un type très spécial et malgré les différences d'origine des postiers, dans lesquels on trouve un peu de tous les sangs l'uniformité de la classe présentée est remarquable et le modèle du postier qui s'en dégage s'impose.

Nous avons maintes fois dit et redit ces caractères : animal près de terre, corpulent, de fière silhouette, doué d'allures brillantes, massif et élégant à la fois ; le postier est un type très séduisant et réunit tous

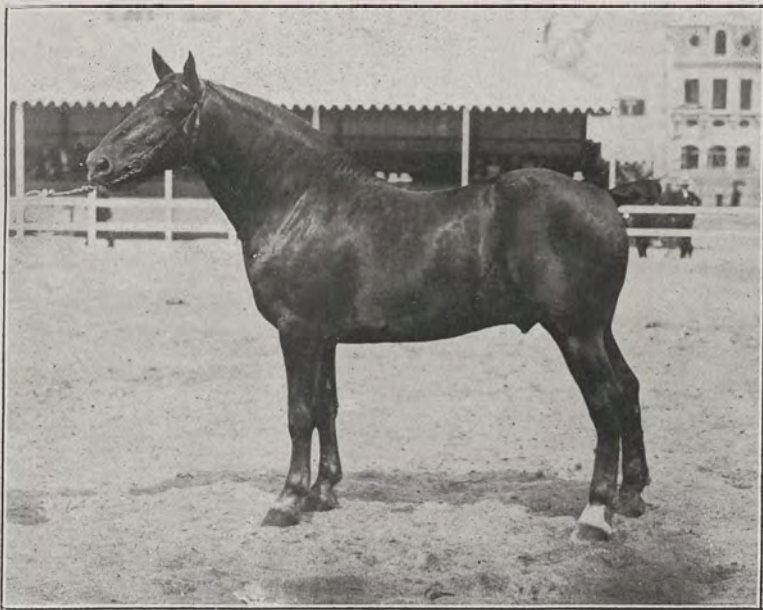


HAMAC, AL., 3 ANS, 1<sup>m</sup>58, PAR UGUEN, 1/2 SANG BRETON  
ET FILLE DE DENMARK-VIGOROUS, 1/2 SANG NORFOLK ANGLAIS  
APP. A M. Y. SÈVÈRE, 2<sup>e</sup> PRIX DES ÉTALONS DE RACE POSTIÈRE



HECTOR, AL., 3 ANS, 1<sup>m</sup>58, PAR UNANN, 1/2 SANG BRETON  
ET FILLE DE BON VIVANT, 1/2 SANG BRETON  
APP. A M. J. F. ROHOU, 2<sup>e</sup> PRIX DES ÉTALONS DE RACE POSTIÈRE





HÉROS, AL., 3 ANS, 1<sup>m</sup>56, PAR B. B. RUMWOOD  
1/2 SANG NORFOLK ANGLAIS  
APP. A M. H. MOAL, 1<sup>er</sup> PRIX DES ÉTALONS DE RACE POSTIÈRE



HERCULE, GRIS, 1<sup>m</sup>60, PAR RABOT, TRAIT,  
ET FILLE DE BOISMONT, TRAIT, APP. A M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> LE COAT  
1<sup>er</sup> PRIX DES ÉTALONS DE 3 ANS DE RACE BRETONNE

les suffrages des profanes, alors que les amateurs lui reprochent l'absence du garrot, la mollesse de son dessus, ses genoux souvent creux et surtout chez un grand nombre une dose insuffisante d'influx nerveux.

Ces qualités et ces défauts se retrouvaient chez la plupart des sujets présentés. L'ensemble n'en était pas moins très plaisant et a été très apprécié, quoique sur les 90 étalons présentés une bonne moitié eût mieux fait de ne pas tenter le déplacement.

Le premier prix, Héros, né dans le Finistère et appartenant à M. H. Moal, charpenté, bien serré dans ses tissus, est issu d'un hackney anglais et vraisemblablement d'une jument de trait si l'on en juge par sa masse et son manque de sang. Il est vrai que le second prix, Hector, à M. Rohou, issu de deux demi-sang bretons, est non moins près du trait avec sa largeur considérable de poitrine, ses articulations remarquablement courtes. Hamac, issu d'un demi-sang breton et d'une fille de hackney, nous plaisait davantage non seulement parce qu'il avait plus de noblesse avec autant de force, mais surtout à cause de son action énergique, de la force de propulsion de son arrière-main.

De plus en plus s'affirme la nécessité de créer deux catégories de postiers, la variété lourde et la variété de sang, comme le réclame depuis si longtemps le comte de Robien.

Pour s'opposer à cette création, on a prétendu que le sang pur ne s'alliait pas heureusement au sang norfolk et que les postiers de sang se reproduiraient mal.

Or un des rares étalons de l'administration, petit-fils de pur sang, Bonheur dont nous avons jadis donné le portrait, quoique assez mal placé à Hennebont, était représenté au concours par deux bons étalons classés en quatrième prime qui faisaient honneur à cette formule.

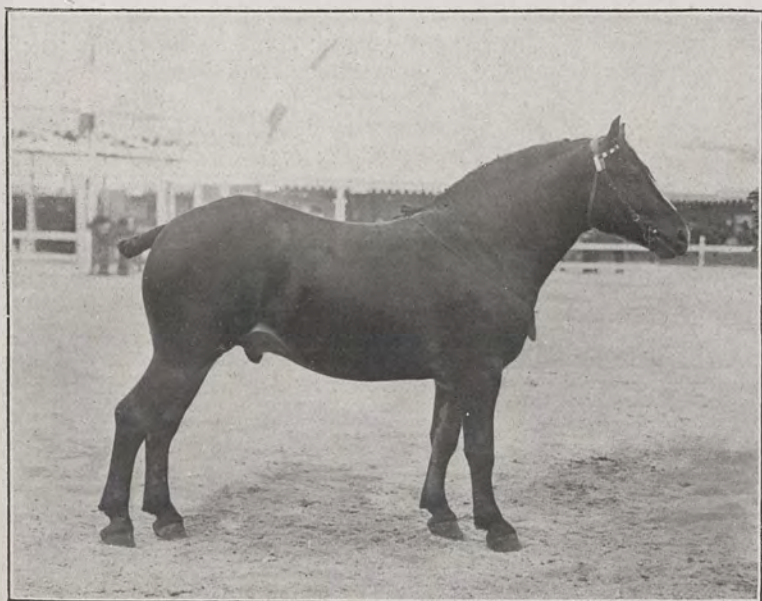
Comme les années précédentes, nous faisons figurer ici à côté des demi-sang bretons, les portraits de quelques-uns des lauréats récompensés dans la classe de trait. Rien n'est plus instructif que la comparaison.

Il est bien difficile de faire à première vue une différence entre les gros postiers et les meilleurs traits. A telles enseignes que l'on peut affirmer, sans crainte de trop s'avancer, que si les postiers ont emprunté de la masse aux « traits », ceux-ci ont certainement, par un juste retour, été emprunté à leurs voisins un peu de la physiologie qu'ils tiennent de leurs ancêtres anglais.

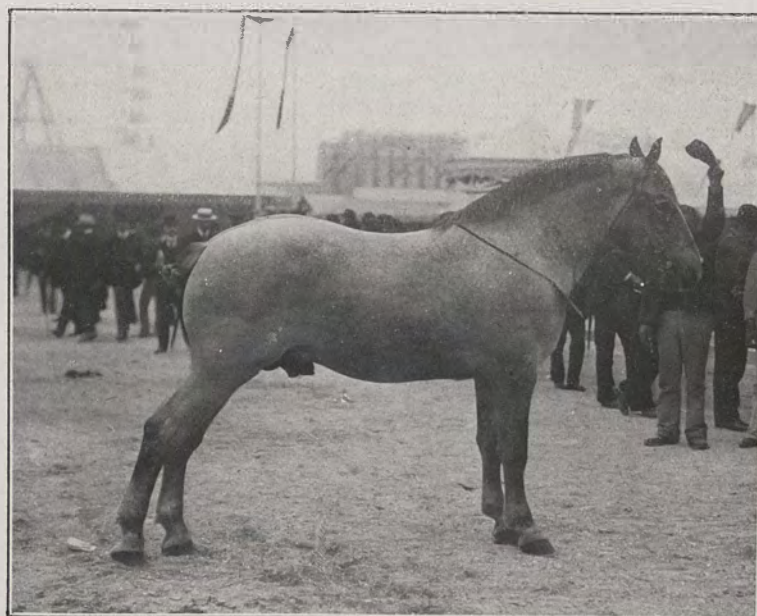
Le premier prix des deux ans, Intrépide, est un charmant animal régulier à l'excès, roulé à la perfection et armé remarquablement. Celui des trois ans, Hercule, gris, est moins que son cadet dans le type breton. Nous lui préférons le second, Iao, un aubère à qui l'on peut reprocher un dessous moins épais, mais qui rachète ce défaut par un dessus impeccable et des allures que bien des postiers peuvent lui envier.

En résumé, excellent ensemble qui fait le plus grand honneur aux départements de l'Ouest.

(A suivre.)



INTRÉPIDE, BAI, 1<sup>m</sup>57, PAR NICOL, TRAIT  
ET FILLE DE LESQUIVY, TRAIT, APP. A M. J. M. GUILLOU  
1<sup>er</sup> PRIX DES POULAINS ENTIERS BRETONS DE 2 ANS



IAO, AUBÈRE, 1<sup>m</sup>58, PAR ROBINSON, TRAIT  
ET FILLE DE LEUHAN, TRAIT, APP. A M. G. KERDILÈS  
2<sup>e</sup> PRIX DES POULAINS ENTIERS BRETONS DE 2 ANS





LA RÉCEPTION DES CONCURRENTS A L'INFIRMERIE DE L'ÉCOLE

## LE IV<sup>e</sup> HORSE SHOW DE SAUMUR

LA Société du Cheval de Guerre vient, pour la quatrième fois, de donner son Concours Central à Saumur. Les opérations se sont déroulées les 15, 16 et 17 juillet, dates adoptées d'une façon définitive pour cette réunion annuelle, dans les dépendances de l'École de Cavalerie, dont les locaux sont mis gracieusement à la disposition de la Société.

Jamais le total des primes affectées à l'encouragement des chevaux de selle, issus de la formule connue, n'avait été aussi élevé. Tant en primes qu'en coupes et en championnats, on a distribué 42.000 fr., dont 18.000 fr. fournis par le Gouvernement, 6.500 fr. par la Société des Steeple-Chases, 6.000 fr. par la Société Sportive, environ 5.000 fr. par divers donateurs : Mme la marquise de Lignéris, MM. Edmond Blanc, Girard-Bouvet, marquis de Juigné, baron Lejeune, commandant Levylier, comte Potocki, et les commissaires de la Société. Quant au Cheval de Guerre lui-même, sa contribution s'élevait à 4.800 francs.

Ces 42.000 francs de récompenses attirent tous les issus de pur sang produits par notre élevage. Le nombre des engagements était en légère augmentation sur celui des années précédentes : 141 chevaux avaient été inscrits au premier concours de 1907; on en comptait 160 en 1908; 168 en 1909; cette année le catalogue comportait 200 inscriptions.

Mais il faut déduire de ce chiffre 14 chevaux de carrière appartenant à l'École, ce qui ramène le nombre à 186, se décomposant en 124 poulains et pouliches de 3 ans et 62 animaux de 4, 5 et 6 ans.

D'ailleurs les abstentions ont été assez nombreuses, c'est ainsi que sur les 124 jeunes chevaux, près d'un tiers a manqué à l'appel, puisque les jurys n'en ont examiné que 84.

La première journée du meeting est réservée aux chevaux de 3 ans. C'est certainement la plus instructive, sinon la plus attrayante. Les chevaux d'âge sont connus pour la plupart; non seulement on les a déjà vus à Saumur, mais encore dans tous les concours de selle, tant à Paris qu'en province; et à dire vrai, ceux qui suivent ces réunions sont quelque peu fatigués de voir, pendant quatre années consécutives, revenir les mêmes champions pour se partager la plupart des encouragements.

Après réception et classement des chevaux dans les diverses catégories, opérations effectuées le 15 juillet, dès la première heure, par le capitaine Détruyat, M. Fontaine, vétérinaire de l'École, et M. de Gasté, l'examen des chevaux a commencé, à 8 h.  $\frac{1}{2}$  du matin, dans la Carrière du Carrousel.

La 1<sup>re</sup> classe, 1<sup>re</sup> catégorie, comprenant les 3 ans issus d'étalons de pur sang mesurant de 1<sup>m</sup>55 à 1<sup>m</sup>59, était jugée par MM. Cousté, directeur du dépôt d'étalons d'Angers, le

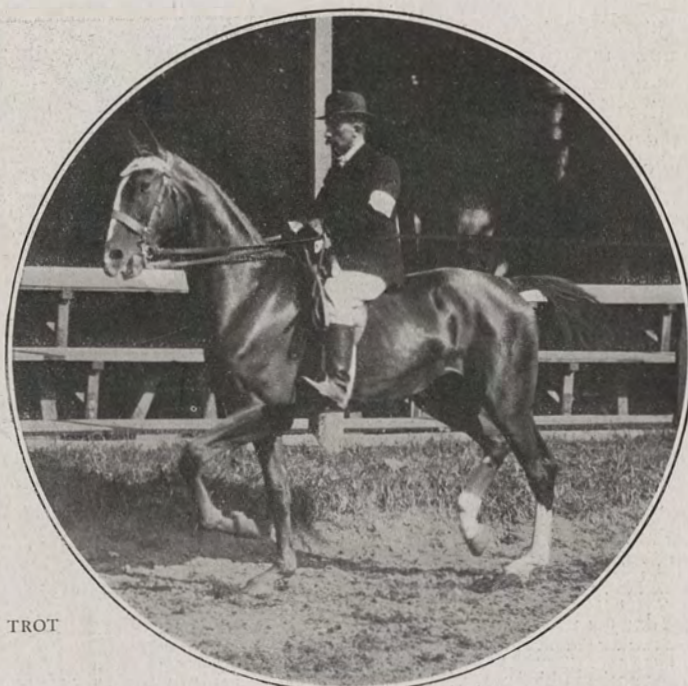


ON MESURE LA DISTANCE DU SOL A LA CAGE THORACIQUE





PRÉSENTATIONS AU TROT



TORPILLEUR, LE VAINQUEUR DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> CATÉGORIE  
(CHEVAUX DE 3 ANS DE 1<sup>m</sup>60 ET AU-DESSUS)

HALCYON, 3 ANS, PAR BEAUJOLAIS, P. S. ET LIBERTINE  
APP. A M. E. GODEFROY, 8<sup>e</sup> PRIX DE LA MÊME CLASSE

commandant de Champorin, qui dirige le dépôt de remonte de Mâcon, et le comte de Comminges.

Cette classe particulièrement nombreuse avait réuni 54 engagements sur lesquels 40 se sont présentés.

1<sup>er</sup> prix, 800 fr. dont 160 à l'éleveur. HAINEUSE, née à Macqueville (Manche) par Prince Charmant et Courte-Paille, demi-sang, par Epatant II, appartient à M. Pierre Guérault; jument de belle silhouette, mais d'actions un peu molles.

2<sup>e</sup> prix, 600 fr. dont 120 à l'éleveur, Frédégonde, née en Saône-et-Loire par Gilbert et Elégante par Hautefort, demi-sang, appartient à M. Lacorne; jument sérieuse et profonde comme le sont d'ordinaire les produits du Charolais.

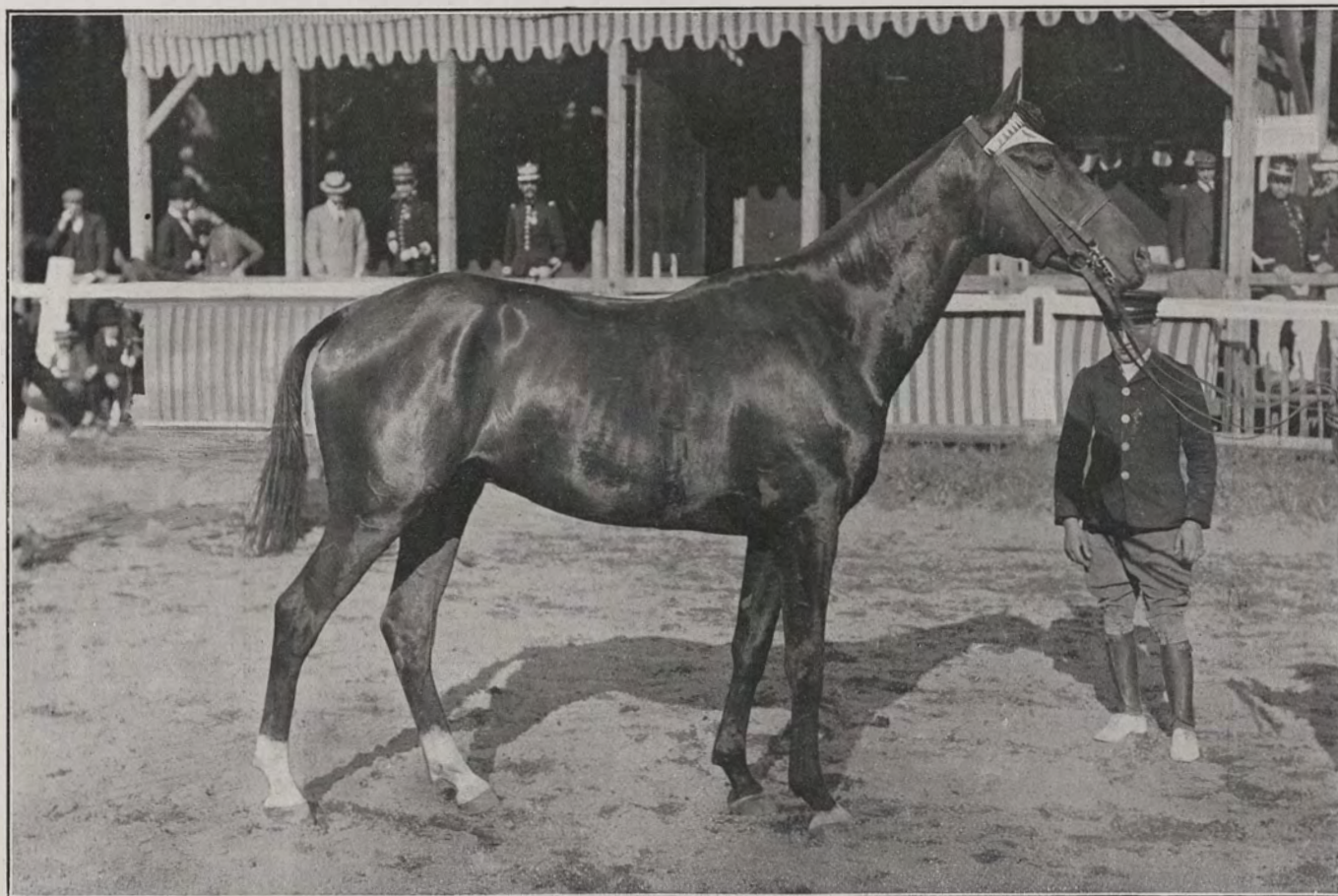
3<sup>e</sup> prix, 500 fr. dont 100 au naisseur, Homard, né dans la Manche

par Dictator et fille de Furieux, demi-sang, appartient à M. Godefroy. Animal plein d'une qualité qui se décelait surtout aux allures vives.

4<sup>e</sup> prix, 400 fr. dont 80 au naisseur, Hémine, née dans la Manche par Ali, pur sang et fille de Touriste, demi-sang, appartient à M. Roy. Jument élégante, gracieuse dans ses attitudes et ayant bonnes façons aux allures moyennes.

Puis venaient Macaron III, par Monbran (Dordogne), Kurino, par Mardi-Gras qu'on aurait pu s'attendre à voir mieux classé, Hourie, par Biberon et Hercule, par Millimètre, d'un modèle un peu réduit peut-être, mais joli cheval près de terre et doué de très bonnes allures surtout au galop.

En résumé, bonne catégorie, dont tous les sujets primés étaient



TORPILLEUR, POULAIN BAI, 3 ANS, 1<sup>m</sup>62, PAR MARDI GRAS, ET PÉTILLANTE, FILLE DE FÉCAMP, 1/2 SANG, APP. A M. P. LEGRAND  
1<sup>er</sup> PRIX DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> CATÉGORIE (CHEVAUX DE 3 ANS, DE 1<sup>m</sup>60 ET AU-DESSUS)



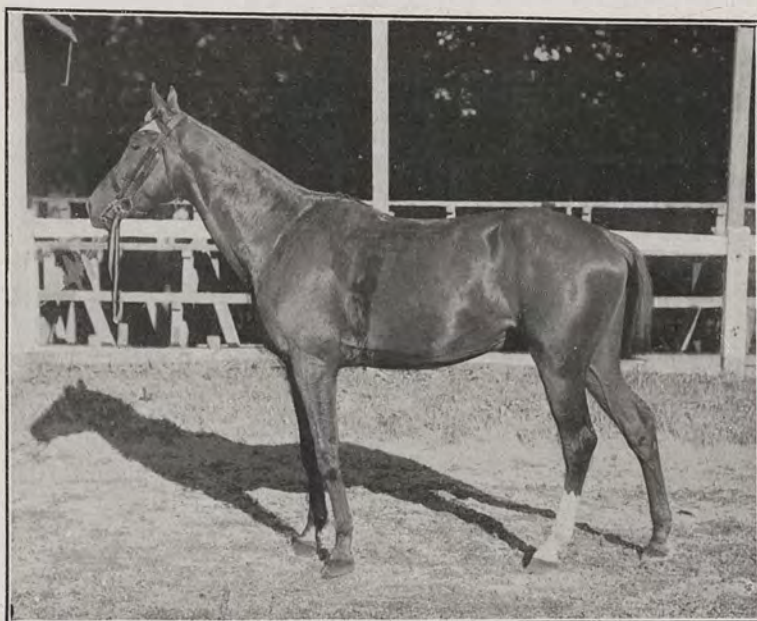
méritants et dont plusieurs parmi les non rappelés auraient été dignes d'une récompense si la liste en avait été plus longue.

La deuxième catégorie de la même classe ouverte aux trois ans, mesurant 1<sup>m</sup>60 et au-dessus, était jugée par M. Cousté, directeur du dépôt d'étalons d'Angers, par le commandant de Ribains, commandant le dépôt de Remonte de Paris et le comte J. de Lastic Saint-Jal.

Elle avait réuni 45 inscriptions : 27 se sont présentés.

1<sup>er</sup> prix : 1.000 francs dont 200 au naisseur, **TORPILLEUR** par Mardi Gras et une fille de Fécamp, demi-sang, né dans l'Allier, appartient à M. Paul Legrand. Cheval de grande taille, 1<sup>m</sup>62, fort, accusant de la race, n'échappe pas à la critique dans sa coupe de jarrets, mais particulièrement remarquable dans ses actions légères, vibrantes, étendues et calmes.

2<sup>e</sup> prix : 800 francs dont 160 à



**RUDELAND, P<sup>n</sup> AL. BR., 1<sup>m</sup>68, PAR APEX ET FASCINATION**  
APP<sup>t</sup> A M. J. DELAPALME, 2<sup>me</sup> PRIX DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> CATÉGORIE  
(CHEVAUX DE 3 ANS DE 1<sup>m</sup>60 ET AU-DESSUS)

filles de Bailleul ; Mascara (Puy-de-Dôme), par Brocart et fille d'Opoul (pur sang anglo-arabe) ; Hiatava (Loire-Inférieure), par Cléodore et fille d'Albrant, demi-sang ; Halcyon (Orne), par Beaujolais et fille d'Hexamètre ; Hercule (Saône-et-Loire), par Léna et fille de Captain Cocktail, pur sang ; Macaron III (Dordogne), par Monbran et fille de Torigny ; Bienfaisant (Loire-Inférieure), par Mirabeau et fille d'Helvétius ; Héros (Manche), par Auteuil II ; Héritot (Manche), par Vieux Marcheur et fille d'Ormeau ; Hermitière (Manche), par Ali et fille de Lokart ; Hautefond (Saône-et-Loire), par Vitellius ; Hidalgo (Loire-Inférieure), par Mirabeau et Denise, demi-sang.

Bonne catégorie comme la précédente, dans laquelle, en dehors du vainqueur Torpilleur, animal que ses allures mettent hors de pair, on distinguait particulière-



**M. LE B<sup>on</sup> DE BOULEMONT**  
ESSAYANT SAINTE MADELEINE  
2<sup>e</sup> PRIX DES ANGLO-ARABES  
DE 4, 5 ET 6 ANS

l'éleveur, Rudeland, né dans l'Orne, par Apex et Fascination, présumée demi-sang, appartient à M. J. Delapalme. Animal de très grande taille, il accuse 1<sup>m</sup>68 sous la toise ; est encore trop plat et trop monté sur jambes. A besoin d'être attendu.

3<sup>e</sup> prix : 700 francs dont 140 au naisseur, **Historiette**, née à Nalliers (Vendée), par Narquois et fille de Hearty, demi-sang, appartient à M. Guillon. Belle jument, brillante sous l'homme, belles allures.

4<sup>e</sup> prix : 600 francs dont 120 à l'éleveur, **Hérode**, né dans la Manche, par Tournesol et fille de Quartier Maître, appartient à M. Brohier. Animal sérieux.

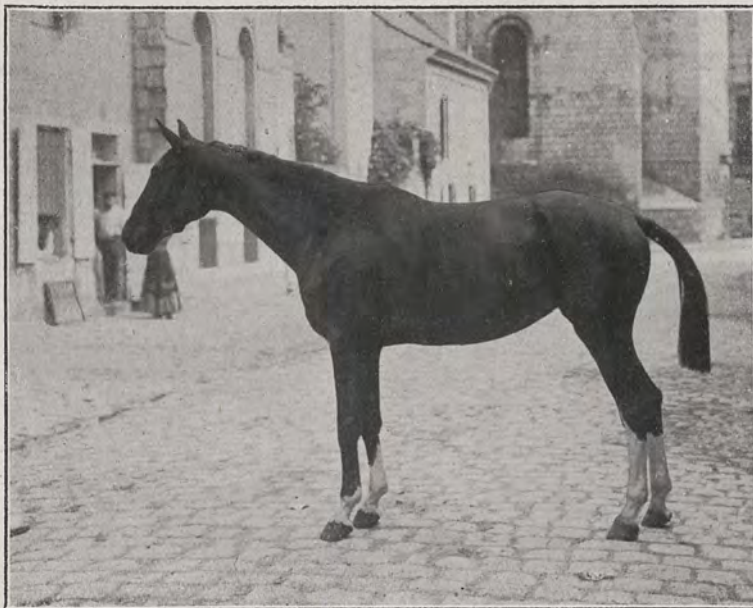
Viennent ensuite : **Hirondelle** (Saône-et-Loire), par Sorcac et



**LE L<sup>ieutenant</sup>-COLONEL DE CHAMPVALLIER**  
SE METTANT EN SELLE  
SUR FERLUQUET, 8<sup>e</sup> PRIX DES  
CHEVAUX DE 4 A 6 ANS P. MOYENS

ment **Bienfaisant**, un fils de Mirabeau, dont son père, en lui léguant sa grande silhouette et sa masse, a fait un poids lourd assez impressionnant.

La présentation des trois ans était complétée par la troisième catégorie, ouverte uniquement aux anglo-arabes qualifiés, qu'ils fussent de pur sang ou de demi-sang. Cette division avait réuni 29 engagements seulement, sur lesquels 17 étaient présents. 1<sup>er</sup> prix, 800 francs, dont 160 à l'éleveur, **HOLA**, né dans le Gers, par Melchior, pur sang anglais et Saima, demi-sang anglo-arabe, appartient à M. Baudonnet. Bon cheval, un peu trop haut pour un anglo-arabe : il mesure 1<sup>m</sup>62, corps un peu cylindrique mais bonnes allures.



**HISTORIETTE, P<sup>e</sup> AL., 1<sup>m</sup>62, PAR NARQUOIS ET LUCETTE 1/2 S.**  
APPARTIENT A M. A. GUILLON, 3<sup>me</sup> PRIX DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> CATÉGORIE  
(CHEVAUX DE 3 ANS DE 1<sup>m</sup>60 ET AU-DESSUS)



2<sup>e</sup> prix, 600 francs, dont 120 à l'éleveur, Ahmed, né dans la Haute-Vienne, par Fanfaron II, pur sang et Paysanne, jument limousine, par Clovis et Vesta, appartient à M. Salmon. Nos lecteurs connaissent déjà ce grand et fort animal, un peu terne sous le cavalier, qui s'était classé brillamment à Vichy tout récemment.

3<sup>e</sup> prix, 500 francs, dont 100 à l'éleveur, El Kébir, né dans le Gers, par Prisme, pur sang anglo-arabe et Naïade, pur sang anglo-arabe, appartient à M. Barrié. Ce joli cheval d'un modèle un peu réduit se faisait remarquer par d'excellentes allures et accusait une qualité certaine, très naturelle d'ailleurs chez un cheval de pur sang.

4<sup>e</sup> prix, 400 francs, dont 80 à l'éleveur, Weldford, né dans les Hautes-Pyrénées, par Le Lys ou Fils de Roi, pur sang anglais et Virago, pur sang anglo-arabe, appartient à M. Barrié. Cheval élégant un peu plat, mais d'une belle longueur générale et marchant avec beaucoup de légèreté.

Bonne catégorie, intéressante.

Cette première journée, dont toutes les heures ont été grandement remplies, s'est déroulée devant une assistance nombreuse et passionnée.

On a constaté une amélioration indéniable dans la condition des concurrents, en même temps que des progrès non moins accusés du côté des cavaliers : remarque que nous avons faite, il y a quelques jours, au Concours de Vichy.

La deuxième journée est réservée aux animaux de 4, 5 et 6 ans.

Après réception et classement des concurrents, à 7 heures du matin, comme il avait été fait pour les poulains, par le commandant Blacque-Belair, M. Joly, vétérinaire de l'École, et le comte de Com-



Costé M. de Champorin  
Comte de Comminges

LE JURY DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 1<sup>re</sup> CATÉGORIE  
(CHEVAUX DE 3 ANS DE 1<sup>m</sup>55 A 1<sup>m</sup>59)

minges, les opérations commençaient dans la Cour du Carrousel pour la 2<sup>e</sup> classe, 1<sup>re</sup> catégorie.

Cette division, ouverte aux issus de pur sang pour poids moyens, dotée de 5.500 francs de prix, était jugée par MM. Laurand, directeur du dépôt d'étalons de Saintes ; de Champvallier, lieutenant-colonel commandant la circonscription de remonte de Caen, et M. André Lefeuve.

1<sup>er</sup> prix, 1.200 fr., dont 240 fr. au naisseur, Gascon, né dans le Calvados, par Tournesol et une fille de Levrault, appartenant à M. Desmannetaux. Animal important, de bonne silhouette, sérieux, mais avec des actions légèrement hautes.

2<sup>e</sup> prix, 1.000 fr., dont 200 fr. au naisseur, Grande Vue, né en Saône-et-Loire, par Gilbert et fille de Moïse, demi-sang ; bien connue de nos lecteurs, appartenant à MM. Berthier et Chevalier.

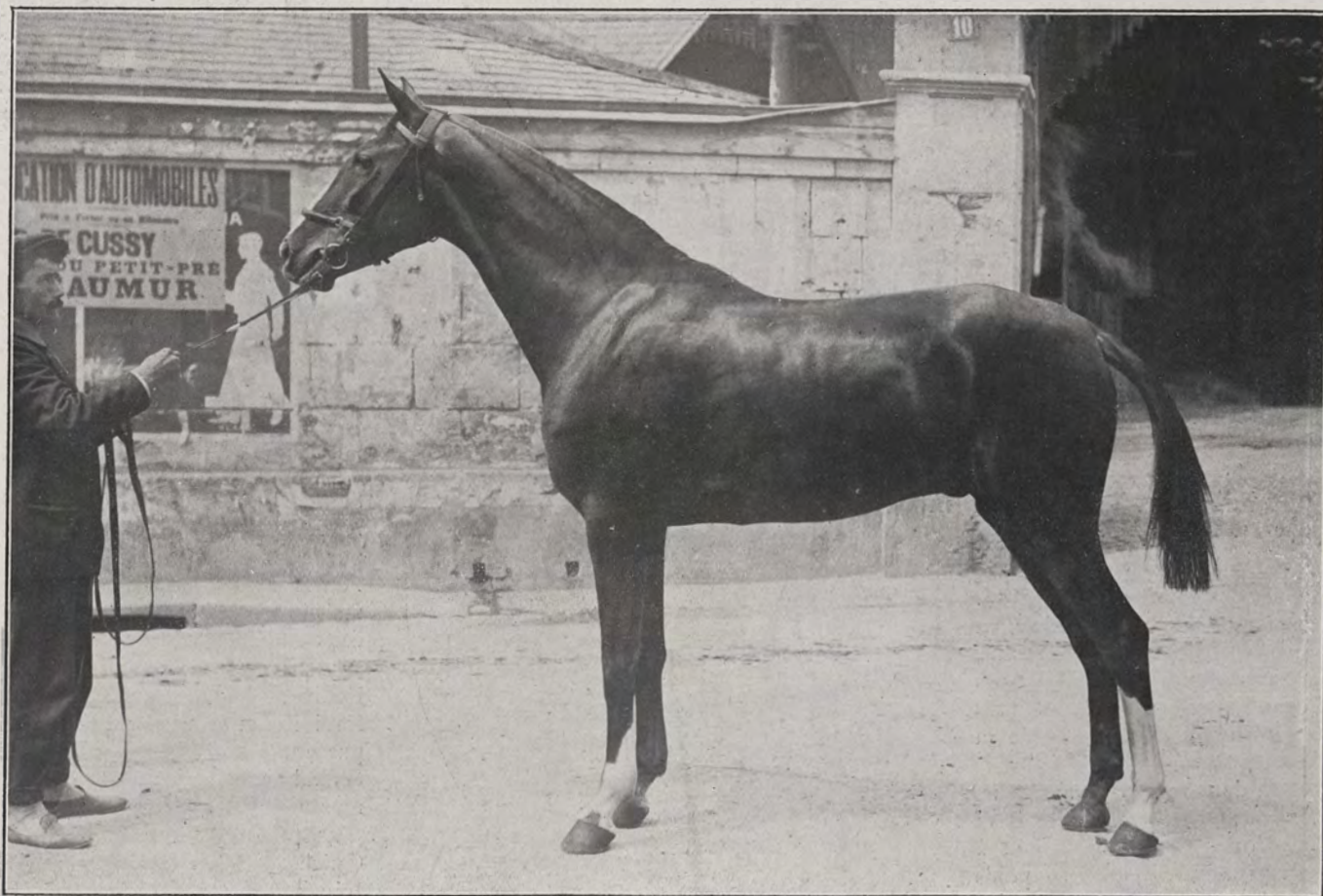
3<sup>e</sup> prix, 800 fr., dont 160 fr. au naisseur, Folâtre, né dans la Haute-Vienne, par Imposant et fille de Tambour de Basque, pur sang, appartenant à M. de Curel. Cheval de selle élégant, mais un peu léger de membrure.

4<sup>e</sup> prix, 600 fr., dont 120 fr. au naisseur, Gascon III, né dans la Manche, par Gascon II et fille de Niais, appartenant à M. Roy. Ce lauréat du Concours de Paris est un cheval sérieux, bien fait dans son corsage et d'allures confortables.

Viennent ensuite : Esther (Loire), par Le Capricorne et une fille de Lapin, pur sang ; Privas (Charente-Inférieure), par Stutgard et fille de Diamantein ; Glatigny (Calvados), par Saint Pair du Mont et fille d'Orient, demi-sang ; Ferluquet (Saône-et-Loire), par Biberon et fille de Tournefort, demi-sang.

Catégorie satisfaisante.

La division suivante pour poids lourds était jugée par M. Lau-



HOLA, POULAIN AL., 3 ANS, 1<sup>m</sup>62, PAR MELCHIOR, P. S. ANGLAIS, ET SAÏMA, 1/2 SANG ANGLLO-ARABE, APP. A M. E. BAUDONNET  
1<sup>er</sup> PRIX DE LA 1<sup>re</sup> CLASSE, 3<sup>e</sup> CATÉGORIE (ANGLLO-ARABES)



rand, directeur du dépôt d'étalons de Saintes; de Montjoue, lieutenant-colonel au 14<sup>e</sup> hussards, et le baron Lejeune.

1<sup>er</sup> prix, 1.800 francs, dont 360 à l'éleveur, FARIDONDON, né dans la Manche, par Lykan, et fille de Vif Argent, appartient à M. Fautrat. Le champion de 1909 s'est présenté transformé à son avantage depuis le Concours de Paris où nous l'avions vu chargé de graisse, arrondi dans tous ses contours, dans une condition d'étalon plutôt que de cheval de selle. En cet état, il a fait preuve de qualité; mais il continue à donner des signes d'un caractère trop susceptible.

2<sup>e</sup> prix, 1.200 francs, dont 240 au naisseur, Gribauval, né dans le Calvados, par Cotentin et une fille de Levraut, demi-sang trotteur, appartient à M. Bouis. Cet animal important que nous avions signalé l'an dernier, a bien fait

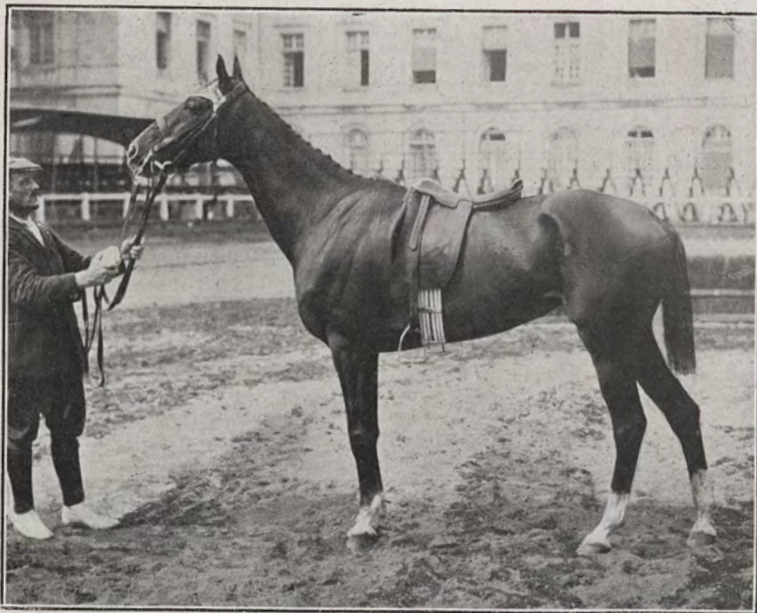


GASCON III, H. AL, BRULÉ, 4 ANS, PAR GASCON II ET COCOTTE  
APP. A M. ROY, SAUTANT LES FAGOTS LORS DU CONCOURS DE LA 2<sup>e</sup> CLASSE  
2<sup>e</sup> CATÉGORIE (CHEVAUX DE 4 A 6 ANS, POIDS LOURDS)

ensuite Galantine (Orne), par Saint-Pair-du-Mont et fille de Knight, demi-sang; Dragon (Charente-Inférieure), par Jacobas II et fille de Cothurne, pur sang; Favori (Saône-et-Loire), le champion de 1908, par Biberon et fille d'Emir, demi-sang.

Enfin l'examen des vieux chevaux se terminait par la catégorie des anglo-arabes, jugés par MM. Viollet du Breil, directeur du dépôt d'étalons d'Aurillac, le commandant Féline et le baron de Boulemont.

1<sup>er</sup> prix, 1.000 fr. dont 200 fr. au naisseur, GALLUS, né dans les Basses-Pyrénées, par Bar-le-Duc, pur sang anglo-arabe, et Hirondelle, demi-sang, appartient à M. A. Roy. Nous connaissons de longue date ce hack gracieux d'excellentes allures qui s'est classé en tête des anglo-arabes à Saumur en 1909, et à Paris cette année. Il n'a rien perdu de



SAINTE MADELEINE, J<sup>r</sup> AL., 5 ANS, 1<sup>m</sup>56,  
PAR ARMAGNAC ET SAINTE PALAISIEUNE  
ANGLO-ARABE, APP. A M. L. DE FOURNAS  
2<sup>e</sup> PRIX DE LA 2<sup>e</sup> CLASSE, 3<sup>e</sup> CATÉGORIE  
(ANGLO-ARABES DE 4, 5 ET 6 ANS)

avec l'âge. Son étendue, sa grande silhouette, ses actions légères, en font un sujet de classe malgré son encolure un peu fausse.

3<sup>e</sup> prix, 1.000 francs, dont 200 à l'éleveur, Faraud, né dans le Calvados, par Cotentin et Cigale, par Ibis, demi-sang trotteur, appartient à M. Houel, avait été classé en tête de sa catégorie il y a un an. Il nous semble placé d'une façon mieux en rapport avec son mérite réel aujourd'hui, car ses actions vigoureuses ne suffisent pas à lui faire pardonner ces rayons trop verticaux et la longueur exagérée de sa jambe.

4<sup>e</sup> prix, 700 fr. dont 160 fr. au naisseur, Falmouth, né dans l'Orne, par Beaujolais et fille de Rangez-Vous, trotteur, appartient à M. Géray est peut-être le plus « poids lourd » du lot, et certainement le plus osseux. En progrès depuis le concours de Paris; s'est étendu dans ses allures. Viennent



LE KÉDIVE, H. B., 4 ANS, 1<sup>m</sup>64  
PAR KADI KENY, AR. ET MARINETTE, P. S. AN.  
APP. A M. BARRIÉ  
3<sup>e</sup> PRIX DE LA 2<sup>e</sup> CLASSE, 3<sup>e</sup> CATÉGORIE  
(ANGLO-ARABES DE 4, 5 ET 6 ANS)

ses qualités dans l'excellente écurie où il est depuis plusieurs mois.

2<sup>e</sup> prix, 800 fr. dont 160 au naisseur, Sainte-Madeleine, née dans les Basses-Pyrénées, par Armagnac et Sainte-Palaisienne, pur sang anglo-arabe, appartient à M. de Fournas. Jument élégante, séduisante, mais bien droite dans son épaule et fausse dans son encolure.

3<sup>e</sup> prix, 500 fr. dont 100 au naisseur, Le Kédive, né dans les Hautes-Pyrénées, par Kadi Keny, pur sang arabe et Marinette, pur sang anglais, appartient à M. Barrié. Cheval de selle, élégant, un peu grêle de membres.

4<sup>e</sup> prix, 400 fr. dont 80 à l'éleveur, Quiche, né dans la Corrèze par Surcouf et Jouvencelle, par Vertige, pur sang arabe, appartient à Mme Pozzi.



UN REFUS AU SAUT DES FAGOTS





LES MEUTES DE MM. PICHARD DU PAGE ET L. PERREAU DE LAUNAY, EN L'ATTENTE DE LA PRÉSENTATION AU JURY

## Les Chiens d'Équipage à l'Exposition Canine

Les amateurs de chiens se sont trouvés un peu dépayés au Cours-la-Reine : tous regrettaient la terrasse de l'Orangerie qui leur avait laissé de si bons souvenirs ; là on se retrouvait facilement sans avoir à arpenter des kilomètres ; en plus, le site était unique. Y verra-t-on encore une exposition canine ? C'est malheureusement peu probable. Si, au moins, comme dédommagement, on avait pu voir dans le nouvel emplacement de beaux et nombreux équipages comme on avait pu en admirer aux Tuileries, on aurait plus facilement oublié le changement de son décor, mais cette année les équipages étaient inférieurs en nombre et en qualité à ceux des années précédentes.

Parmi les bâtards exposés, seuls on comptait deux beaux chiens au comte de Triquerville, chiens déjà exposés l'an dernier ; l'un a obtenu un rappel de premier prix et l'autre un premier prix.

M. Froger des Chesnes présentait un chien noir et blanc, « Béguin », bien bâti, bon dans son rein, sa poitrine, ses membres ; en un mot un type de chien pratique, il a obtenu le 2<sup>e</sup> prix.

LE PIQUEUR DE LA MEUTE DE M. PICHARD DU PAGE  
ET SON ÉTALON MONACO

Les chiennes de M. Perreau de Launay sont légères, distinguées : elles accusent du sang poitevin avec une forte dose d'anglais ; deux surtout sont remarquables : l'une, fille de « Téléphone » (un des meilleurs chiens de l'équipage de M. Chevallereau) et l'autre à oreilles un peu courtes, mais bien bâtie.

A remarquer aussi dans le lot de M. Perreau, un chien appelé « Gerfaut », fils du célèbre « Ténébro », appartenant au vicomte de Saint-Seine. Ce « Ténébro », chien merveilleux à la chasse du chevreuil, possède, paraît-il, le pouvoir de transmettre ses grandes qualités... qualités qui semblent manquer à un bon nombre de bâtards trop près du sang anglais. C'est là une remarque faite par bien des éleveurs sérieux, qu'il faut redonner aux bâtards du nez, de la gorge et surtout l'amour de la chasse.

M. Pichard du Page exposait un lot de chiens blancs et noirs, rappelant par leur couleur les anciens chiens du Rallye-Vendée, équipage qui a connu tant de jours de gloire.

M. Simon présentait également des chiens blancs et noirs.

A côté de ces grands chiens, on a pu



MEUTE DE 25 BEAGLES HARRIERS, A M. BONARGENT-MULTON, 1<sup>er</sup> PRIX DES MEUTES DE HARRIERS

remarquer une jolie meute de chiens blancs et orangés au vicomte de Simony, parfaitement construits, robustes et vigoureux.

Ces chiens-là marchent grand train et par un bon temps ne laissent pas à un lièvre le temps de beaucoup ruser. Ils ont été déclassés comme chiens français, mais ils figuraient très honorablement parmi les petits bâtards. Comme origine, ils proviennent de la race de Cérus avec une addi-



MEUTE DE 10 CHIENS COURANTS BATARDS-POITEVINS, APPARTIENT A M. L. PERREAU DE LAUNAY

tion de sang anglo-poitevin, ils proviennent pour la plupart de la meute de M. Hublot du Rivault, qui a su conserver cette excellente variété de chiens de lièvre et de chevreuil ; bons pour tout d'ailleurs.

Une charmanterace aussi pour le lièvre est celle des chiens de « Porcelaine », représentée par quelques bons sujets cette année. « Hallali » et « Javotte » à M. Henri Baillet, ont remporté deux premiers prix.



MEUTE DE 20 CHIENS COURANTS, BATARDS-ANGLO-GASCONS-SAINTONGEOIS, APPARTENANT A M. PICHARD DU PAGE



Une chienne, « Intuition », à M. le vicomte de Lorgeril, a obtenu le deuxième prix. En Bretagne, on apprécie beaucoup cette race, une des plus séduisantes des races françaises. Le comte de Guerdavid avait exposé, il y a quelques années, une meute ravissante de chiens de Porcelaine: rien de plus distingué, de plus élégant et en même temps de mieux construit que ces jolis descendants des chiens de la gendarmerie de Lunéville.

Les griffons vendéens-nivernais de M. Dupeyron ont obtenu plusieurs prix: « Boléro », « Kuro », « Bagatelle » et « Ariane » ont été distingués par le jury.

M. Gourraud a la spécialité du griffon vendéen de taille moyenne, il recherche le chien pratique de petite vénerie. « Polydore » et « Bellone » ont remporté les deux prix de leur classe.

M. Mallart a présenté de jolis chiens d'Artois, primés également.

Parmi les meilleurs chiens de lièvre à tous égards, on peut citer les excellents chiens de l'Ariège de M. de Saint-Blanquat. « Romulus » et « Calypso » ont obtenu un second et un premier prix.

Cette race de l'Ariège semble avoir tiré son origine des chiens gascons-saintongeais: elle est plus légère et un peu moins élevée de taille ordinairement; on trouve pourtant de grands chiens ariégeois. Au point de vue des qualités, il est difficile d'en trouver davantage: nez merveilleux, gorge superbe, intelligence, amour de la chasse, toutes les qualités essentielles du bon chien courant, l'ariégeois les possède. Il marche vite et a beaucoup de fond.

Des épreuves fort intéressantes doivent avoir lieu cette année, afin de comparer les qualités des chiens ariégeois et celles des beagles-harriers. Les deux races seront représentées l'une par la meute d'ariégeois de M. de Saint-Blanquat, l'autre par celles des beagles-harriers du Baron Gérard. Comme on le sait, M. le baron Gérard possède une des meilleures meutes de beagles de France et de Navarre; M. le comte de Vesins, possesseur de chiens, merveilleux pour le lièvre, de la race de l'Ariège et lui-même très fin veneur s'étant refusé pour mettre ses chiens en parallèle avec ceux de M. Gérard, M. de Saint-Blanquat le remplacera dans cette joute fort intéressante.

Il sera très intéressant de voir deux excellents équipages rivaliser d'adresse, de science et de qualités.

Qui remportera la palme? Si le temps est mauvais, le terrain sec... les chiens français auront une bonne chance de succès.

Voici les conditions de ce tournoi données par le « Nemrod »:

« Article premier. — Le concours se fera du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1910 dans l'Ariège et du 15 février au 1<sup>er</sup> mars 1911 dans les Landes, sur les terrains de chasse des deux équipages.

« Art. 2. — Les chiens composant les meutes prenant part aux épreuves ne pourront pas être changés ni remplacés, en cas d'indisposition ou de mortalité, du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre et du 15 février au 1<sup>er</sup> mars. La liste des chiens avec leurs origines sera établie au commencement de chaque période.

« Art. 3. — Pendant la durée de chaque épreuve, les deux meutes chasseront douze fois, alternant l'une avec l'autre. L'équipage du

pays découplera le premier jour. Les journées de repos seront fixées dès le début, de façon à ce que les jours de chasse ne puissent être changés quel que soit le temps.

« Art. 4. — Le maître d'équipage fixera l'heure du rendez-vous et restera seul juge de celle de la retraite.

« Art. 5. — L'équipage qui aura pris un premier lièvre pourra s'il le veut en chasser un second.

« Art. 6. — Les maîtres d'équipage seront libres, dans l'Ariège et dans les Landes, de mettre leurs hommes à pied ou à cheval.

« Art. 7. — Un jury composé de cinq membres suivra les épreuves, en rédigera les comptes rendus et fera connaître ses conclusions à la fin de chaque quinzaine. M. de Saint-Blanquat choisira deux des membres de ce jury; le baron Gérard en choisira deux autres. Le cinquième sera désigné par les quatre premiers.

« Art. 7. — En dehors du jury et du personnel de l'équipage, ne pourront assister aux chasses que cinq personnes autorisées par le maître d'équipage. »

Parmi les chiens anglais exposés, une très jolie meute de beagles, à M. Bonargent-Multon, a remporté sans conteste tous les prix; ses chiens sont parfaitement

construits, ont de jolies têtes et sont bien marqués; l'ensemble était très plaisant.

M. Guérin-Brochardière exposait de petits beagles, de vraies miniatures.

M. le duc de Noailles présentait une meute de harriers accusant un croisement avec des chiens bleus: mais ses chiens ont conservé davantage le type du harrier que celui du chien gascon; ils sont de petite taille et doivent être vigoureux. Enfin à citer quelques chiens noirs et feu tenant du blood-hound et du chien ardennais et parmi eux quelques sujets ayant des têtes typiques. Une chienne fauve rappelant le genre ardennais est, paraît-il, très bonne en chasse et assez vite.

Ce qui a manqué à cette exposition, ce sont les meutes nombreuses de grands bâtards.

Rien n'égaie une exposition comme la présence de quatre ou cinq grands équipages avec leurs piqueurs en tenue... C'était là le cachet spécial des expositions de jadis à la terrasse de l'Orangerie où l'on souhaiterait de revenir un jour.

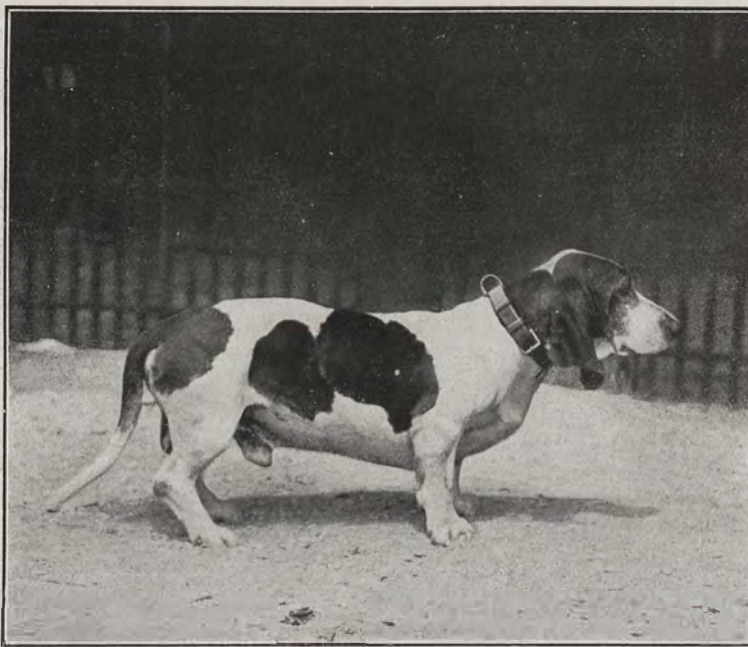
BON H. DE ROODENBEKE.

### Les Field-trials de l'Indre

Primitivement fixés au 14 août, les field-trials organisés dans les environs de Châteauroux sont remis au 24 et 25 du même mois.

Les concours, rappelons-le, comportent des épreuves réservées aux chiens continentaux et d'autres réservées aux chiens anglais.

MM. Dommanget, D<sup>r</sup> Janez, Paul de Lécherolle et Rousseau jugeront ces Concours pour lesquels les engagements seront reçus jusqu'au 15 août prochain, à la Société des Field-trials de l'Indre, 43, boulevard de Bryas, Châteauroux.



CHAMPION TROUBADOUR, CHIEN TRICOLERE A MANTEAU, NÉ EN 1904  
PAR JANISSAIRE, HORS DE MAGICIENNE APP. A M. LE BARON DE SEGONZAC  
1<sup>er</sup> PRIX DES BASSETS A POILS RAS



MIKADO, CHIEN TRICOLERE, NÉ EN 1904, PAR MUSICO  
HORS DE GLANEUSE, APP. A M. BONARGENT-MULTON, 1<sup>er</sup> PRIX  
DES BEAGLES HARRIERS



## CYCLISME

## LES CHAMPIONNATS DU MONDE

SI L'EST un sport où l'athlète français est roi, c'est bien le cyclisme. Sur route ou sur piste, en vitesse comme en demi-fond, avec ou sans entraîneurs, la France compte toute une pléiade de champions qui collectionnent les victoires et prouvent journellement leur incontestable supériorité sur leurs rivaux.

Les grandes épreuves classiques, organisées cette saison, sont toutes restées l'apanage des coureurs français, et nos deux champions Friol, pour la vitesse, et Parent, pour le demi-fond, derrière motocyclettes, viennent de confirmer leur suprématie en remportant de haute lutte les glorieux titres de champions du monde.

Les récents championnats du monde cycliste qui, à l'occasion de l'Ex-

position de Bruxelles, furent disputés cette année, les 17, 23, 24 et 25 juillet derniers sur le vélodrome du Karreveld se terminèrent en effet, tout à l'honneur de nos champions.

Le championnat de vitesse (professionnels), qui mettait aux prises tous les meilleurs sprinters du monde entier, à l'exception de Kramer, Clarke et Major Taylor, fut l'occasion d'une jolie victoire de notre champion de France, Emile Friol, sur le Danois Ellegaard, cinq fois déjà détenteur du titre de champion du monde.

Après cette victoire, Friol peut être considéré, à l'heure actuelle, comme le meilleur sprinter du monde entier. Sa saison fut, du reste, particulièrement brillante; vainqueur du Championnat de France, Friol remporta également pour la troisième fois le Grand Prix Cycliste de la Ville de Paris, triomphant dans cette épreuve de l'Allemand Rutt et du Hollandais Schilling.

Le Championnat du Monde de demi-fond, disputé sur 100 kilomètres, derrière entraîneurs à motocyclettes, avait également réuni les meilleurs stayers actuels. Trois séries éliminatoires furent disputées et qualifièrent pour la finale les Français Parent et Guignard, les Américains Walthour et Nat Butler, et le Belge L. Vanderstuyft.

Une fois de plus, nos couleurs triomphèrent, et notre champion Parent, détenteur du titre, s'assura la victoire, couvrant la distance en 1 h. 23 m. 34 s. 3/5. et devançant Walthour de 6 tours, lequel précédait L. Vanderstuyft de 50 mètres.

Les deux autres Championnats du monde, portés au programme des réunions annuelles de l'Union Cycliste Internationale, et réservés aux amateurs, revinrent à l'Anglais Bailey, vainqueur du Grand Prix Cycliste de la Ville de Paris, en vitesse, et au Belge Hens, en demi-fond, ces deux derniers champions se montrant, tous deux, nettement supérieurs à leurs rivaux respectifs.

Constatons avant de terminer que, fondés en 1895, les Championnats du Monde (pro-

professionnels) furent remportés en vitesse 6 fois par la France (Friol 2, Bourillon, Jacquelin, Poulain, Dupré 1); 5 fois par le Danemark (Ellegaard 5); 3 fois par l'Amérique (Banker, Major Taylor, Lawson 1); 1 fois par l'Allemagne (Arend), et une fois par la Belgique (Prolin), tandis qu'en demi-fond la France triompha également 5 fois (Huret 1, Darragon 2, Parent 2); l'Angleterre 4 fois (Chase, Stoks, Palmer, Gibson); l'Allemagne 3 fois (Robl 2, Ryser 1); l'Amérique 3 fois (Michael 1, Walthour 2), et la Hollande 1 fois (Dickentman).

Les championnats du monde amateurs de création plus ancienne, 1893, ne virent triompher que trois fois nos nationaux en vitesse (Maitrot, Piard, Devoissoux), et trois fois également en demi-fond (Ponscarne, Bastien, Bardonneau).

Cette année, du moins, nos amateurs firent bonne figure. Texier se classa dans la finale du championnat de vitesse, tandis que Delbor termina second du championnat de demi-fond.

Le glorieux palmarès des Championnats du monde de 1910 est donc, on le voit, tout à l'honneur de l'athlétisme français.

Georges DRIGNY.



LES TROIS VAINQUEURS DU GRAND PRIX CYCLISTE DE LA VILLE DE PARIS

De gauche à droite Bailey (anglais) champion du monde amateurs, Bo sselet (français) (indépendants) et Friol (français) champion du monde professionnel



LE STAYER FRANÇAIS PARENT, CHAMPION DU MONDE DE DEMI-FOND  
DERRIÈRE ENTRAINEURS



BOXE

## Pour le titre de Champion du Monde

**L**A conquête du titre de champion du monde de boxe, toutes catégories, vient de nous valoir un des plus fameux combats qui ait été organisé, et la retentissante rencontre qui mit aux prises, le 4 juillet dernier, à Reno, dans

l'état de Nevada, les deux fameux pugilistes Jack Johnson et J.-J. Jeffries, tous deux, du reste, détenteurs du titre de champions du monde, fera, certes, date dans l'histoire pugilistique.

Tous nos lecteurs connaissent depuis longtemps les résultats de cet event véritablement sensationnel.

Le fameux nègre Jack Johnson, que nous eûmes le plaisir de voir en 1908 à Paris, remporta une indiscutable victoire sur le non moins fameux

J.-J. Jeffries, qui avait remporté le titre de champion du monde en 1899 et qui s'était retiré du ring en 1906, sans jamais avoir été vaincu, après avoir successivement défait Fitzsimmons, Thomas J. Skarkey, James J. Corbett et Jack Munroe.

Jack Johnson ayant remporté le titre de champion du monde en 1908 sur Tommy Burns, les américains réussirent à faire sortir J.-J. Jeffries de sa retraite et parvinrent après de longs pourparlers, à mettre sur pied cette rencontre entre les deux meilleurs pugilistes des temps actuels.

Ce combat, depuis si longtemps attendu, eut lieu à Reno, petite ville minière du Far West Américain, le 4 juillet dernier. Plus de 20.000 spectateurs venus de tous les coins du monde s'entassèrent dans l'arène de planche, élevée pour la circonstance, et la recette totale dépassa 1.440.000 francs, véritable record.

Jeffries, l'idole des américains, grand favori, ne justifia pas la confiance de ses partisans et dès le quatrième round fut mis en difficulté par son adversaire.

Se réfugiant dans de longs corps à corps, le géant californien résista longtemps aux furieux assauts du boxeur nègre; nettement dominé, mis en fâcheux état par les attaques répétées et précises de Johnson, Jeffries tombait une première fois au quinzième round, il se relevait

pourtant, mais était terrassé une seconde fois par le fulgurant Johnson et cette fois Jeffries était knock-out.

Jack Johnson, l'actuel champion du monde de boxe, le premier nègre qui ait réussi à s'approprier ce glorieux titre, est né le

31 mars 1878 à Galveston. Il mesure 1 mètre 90 centimètres et pèse 96 kilos. Il débuta en 1899, et se fit battre pour son premier combat aux points par Klondike.

Il se réhabilita par la suite remporta 49 victoires (23 par knock-out, 24 aux points, 2 sur fautes), fit 6 fois match nul et ne connut que trois fois la défaite, une fois knock out par Joé Choyinski en 3 rounds, une autre battu aux points par Marvin Hart en 20 rounds, la troisième enfin, battu sur une faute par Joé



L'EX-CHAMPION J. JEFFRIES PRÉSENTÉ SUR LE RING DE RENO PAR LE SPEAKER BILLY JORDAN AVANT SON COMBAT CONTRE JACK JOHNSON

Jeannette au 2<sup>e</sup> round.

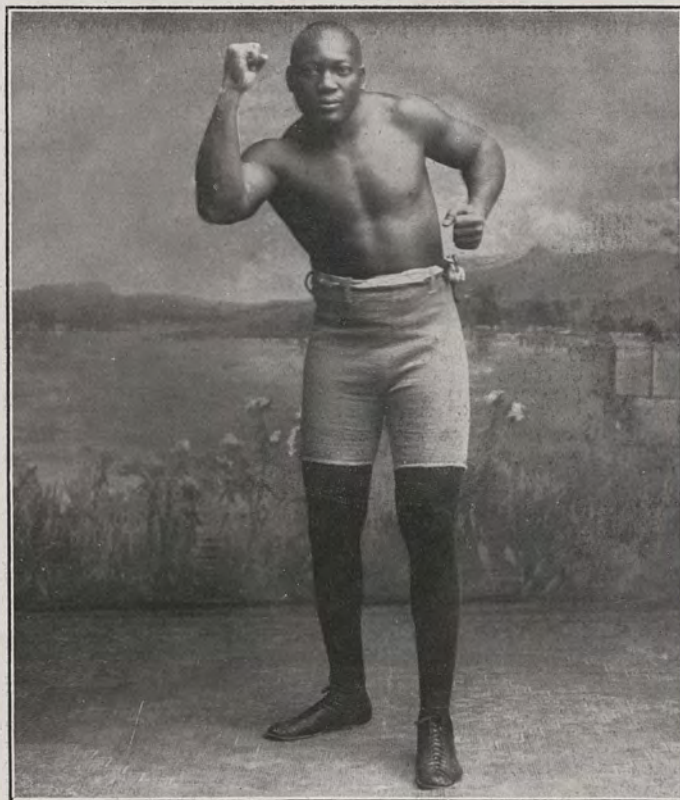
Puissant, vite, précis, des plus scientifiques, Johnson, admirablement préparé, se présenta lors du dernier combat dans la plénitude de ses moyens et remporta une indiscutable victoire sur un rival affaibli par cinq années d'oisiveté et qui dans sa meilleure forme n'aurait peut-être pas pu triompher de l'actuel champion du monde.

James J. Jeffries, dont la réputation fut mondiale, ne fut, en effet, jamais un boxeur des plus scientifiques. Avantage par sa stature de géant (1<sup>m</sup>93), son poids formidable, sa force colossale, il s'assura, et souvent non sans mal, la victoire sur des adversaires moins grands, moins lourds, et bien moins puissants que lui.

Robert Fitzsimmons, sur qui Jeffries remporta le titre de champion du monde en 1899, n'était en effet que poids moyen et se trouvait par conséquent fort désavantagé vis-à-vis de son colossal adversaire.

Jack Johnson, au contraire, semble en tous points plus complet, il possède la force et la souplesse, la puissance et la science, tout porte donc à croire qu'il est de taille à conserver longtemps le titre de champion du monde qu'il détient déjà, du reste, depuis le 25 Décembre 1908.

E. G. D.



LE NÈGRE JACK JOHNSON CHAMPION DU MONDE DE BOXE TOUTES CATÉGORIES



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

En Bourse..... comme au ciel, tout est gris, terne et pluvieux, affaires comme température ! La séance continue..... A l'heure présente, ce sont les Cheminots qui nous valent tous nos malheurs — et le plus curieux, c'est que sur les grands marchés, la cause est la même. — Il nous faut donc attendre que des arrangements soient intervenus pour faire cesser les conflits en cours ou en préparation entre les Compagnies de Chemins de fer françaises, anglaises ou américaines, et leur personnel; après quoi, si on est all right à New-York et à Londres, nous pourrons, peut-être, escompter quelques bonnes séances en notre Maison Carrée de la place de la Bourse.

Sans doute, comme facteur de stagnation des affaires, nous n'oublions pas que nous sommes en pleine période de vacances, mais ce ne devrait pas être une raison absolue pour conclure que forcément les tendances à la baisse doivent prédominer. — Nous avons assisté l'an dernier, à une campagne de hausse en plein été, et sans être à ce point exigeant, il serait à souhaiter que se produisît seulement un relèvement général de la cote qui ferait disparaître les tassements enregistrés depuis le commencement du mois. — Quelques affaires, et ce résultat serait facilement atteint. Malheureusement les acheteurs se font rares, et le bas de laine se décide mollement. Cependant, certaines grandes valeurs françaises donnent de nouveau lieu à des achats au comptant, il faut bien employer les coupons de juillet, l'argent des loyers et le produit du remboursement des obligations antérieurement émises, et comme pour l'instant l'ère des emprunts paraît close ou tout au moins ralentie pour un bout de temps, que d'ailleurs,

on ne prévoit moins, pour la prochaine saison, on se rabat et on se rabattra encore davantage sur les bonnes et vieilles valeurs nationales. La situation de l'industrie en France, parfaitement favorable, encouragerait d'ailleurs ce mouvement.

La situation monétaire ne donne lieu à aucune appréhension pour l'instant, et l'on peut même considérer que les besoins de l'automne seront facilement satisfaits. Il y aurait donc, encore là, de ce chef, tous les éléments d'une marche en avant... Alors... ? Attendre et espérer !

Notre 3 %, un peu mieux tenu, clôture à 97.35.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit perdent quelques points. La Banque de Paris à 1.780, le Comptoir d'Escompte à 845, le Crédit Lyonnais à 1.418, la Société Générale à 732, le Crédit Mobilier à 694 et l'Union Parisienne à 1.010.

Nos Chemins de Fer sont faibles. L'Est à 900, le Lyon à 1.280, le Midi à 1.121, le Nord à 1.675, l'Orléans à 1.360, l'Ouest à 940.

Dans le groupe des Chemins Etrangers, les Andaloux progressent légèrement à 250; le Nord de l'Espagne à 361; Saragosse à 400.

Les valeurs de traction varient peu : le Métro cote 566; le Nord-Sud, 309; les Omnibus, 336; les Voitures à Paris, 242.

Les Valeurs d'Electricité sont soutenues : la Thomson cote 758; la Société d'Electricité de Paris, 495; les Câbles Télégraphiques, 115; le Secteur Edison, 1.250.

Le Suez perd quelques points et finit à 5.450.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes.

Le Consolidé Anglais cote 82; le Brésil 4 % 1910

447; l'Extérieure, 94.95; le Japon 1910, 95.40; le Roumain 4 % 1910, 92.90; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.40; le 3 % 1891, 79.35; le 5 % 1906, 104.70 et le 4 1/2 % 1909, 99.55; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 86.55; le Turc Unifié cote 94.65.

Le Rio Tinto fait 1.640; El Boleo, 696; la Tharsis, 136; le Cape Copper, 155.

Les mines d'or sont un peu mieux tenues : la Rand Mines cote 226; la Robinson Gold, 273; la Goldfields, 150.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered cote 39; Zambèze, 21; East Rand, 132; Mozambique, 26.

Les mines diamantifères sont lourdes : De Beers, 439; Jagerfontein, 215.

Le Platine reste à 525.

Les valeurs de caoutchouc sont en baisse sensible : la Financière à 372; l'Eastern à 70; le Malacca, 260.

La Shansi fait 51.

Les valeurs pétrolières sont un peu délaissées : l'Apostolake, 235; Spies Pétroleum, 30; Maikop Spies, 19.

A Lille, nos grands charbonnages sont en légère reprise : Anzin cote 8.570; Courrières, 3.450; Lens, 1.124; Ostricourt, 3.050; Bruay, 1.225.

A Bruxelles, la tendance est la même : Fontaine l'Evêque cote 3.385; Noël-Sart, 4.055; Sacré-Madame, 5.347; Trieu-Kaisin, 1.375; Monceau-Fontaine, 8.795; Houillères unies, 660.

Le Froid Industriel est très soutenu à 118.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## PETITES ANNONCES

### AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Très joli poney 4 a., s'attel., se monte, garden cab harnais. 1.400 fr. — Concierge 75, aven. des Champs-Élysées, Paris. 508

Huit chevaux de chasse anglais en plein service, infatigables, parfaitement sages, portant cent kilos aisément, dont trois gris truités et une paire de poneys des montagnes d'Ecosse, entiers, doux, gris truités, 7 ans, 1<sup>m</sup>38, portant tous poids malgré leur petite taille, infatigables au harnais comme aux chiens. Photos. — Adresse journal. 510

A vendre grand et fort cheval alezan brûlé, 1<sup>m</sup>68, sain et net. Parfaitement sage partout, a fait service d'armes sous gros poids et service de voiture en ville. En plein travail. Toutes garanties. Prix très modéré. Lieutenant Poidebard, 6, avenue Duquesne, Lyon. 515

La Boule, percheronne légère, baie, 7 ans, bon modèle, poulinière extra, pleine de Giverny (percheron du Pin); à vendre

1.800 francs avec son poulain Luron (par Duneau, percheron du Pin), né le 28 avril (papiers), saine, nette, trotte vite, beau, garanties. — Robert Stevens, château de la Trinite, Beaulieu, par St-Maurice-les-Charrency (Orne). 518

A vendre cause trop faible pour gros poids, belle jument alezane demi-sang, 3 ans depuis 9 mai, très douce partout, se monte, s'attelle, toutes garanties, sauf tic. 850 fr., papiers. — Antoine Desmarquest, Guillaucourt (Somme). 519

A vendre : Gitane, 4 ans, par Le Star, p. s. et Victorine par Sparlacus II. p. s., 1<sup>m</sup>56, très jolie jument de selle, saine et nette, qualifiée pour Military. En toute garantie 1.200 fr. — Dreano, Pont-l'Évêque (Calvados). 522

Night and Day, j. p. s. baie, 1<sup>m</sup>63, née en Angleterre 1900, papiers, belle jument chasse, résistante, porte fort poids, montée journellement sous 100 kgs, saute fort, douce, pas peureuse, aucun défaut ni vice, membres absolument sains et nets. Pas attelée. Garanties les plus larges. 650 francs. — Charodon, Bannalec (Finistère). 523

1<sup>re</sup> post. norm. breton, 4 a. 1/2 gris fer, t. près terre, nette, 1<sup>m</sup>52, t. repos. att. 1300 f. Post. 1<sup>re</sup>, mêmes cond. et prix, 1<sup>m</sup>60. Pons, 1<sup>m</sup>10, t. repos. près, 250. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 524

Alez., 1<sup>m</sup>58, 4 ans 1/2, fils de trot. et p. s. ang., pap., doux, tr. brillant, beau modèle, attelé à une américaine Studebaker presque neuve. Guno, "La Coudrette", Villers-sur-Mer. 525

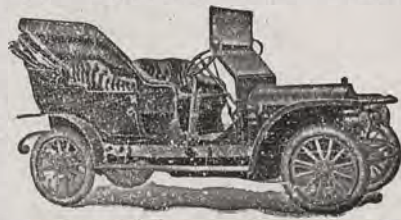
A vendre pour cause d'excès de nombre deux chiennes barzois grande origine, âgées de 22 mois. Une des chiennes exposée à Paris a eu 2<sup>e</sup> prix. — Ecrire E. R., 5, rue du Manège, Roubaix. 520

A vendre : chiots et chiottes pointers noirs et blancs et orange, nés le 29 juin 1910, par Maroc, 2<sup>e</sup> prix Paris 1910, hors de Na-

dia, par Storm Eros, 150 fr. l'un. — Mollot, à Sennevières, par Nanteuil-le-Haudouin (Oise). 521

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva ! Personne n'ignore la véritable révolution



que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-

mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine.

### ÉCHOS

#### AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation. Il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

\*\*\*

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le Torique « DÉCLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

# CAMPEADOR

## ED. PINAUD, PARIS